

pour partager leurs labeurs, sont allés fonder cette admirable colonie française de Notre-Dame de Lourdes, au Manitoba, autant il a raison d'écraser de son mépris les hideux fils de Voltaire qui abusèrent de l'hospitalité que nous leur avions donnée pour corrompre, dénationaliser et déchristianiser la population habitant le pays sorti des *quelques arpents de neige* de l'inférieur.

Le lecteur nous pardonnera de parler avec quelque chaleur de ces émissaires des loges et de l'œuvre qu'ils ont accomplie ; c'est que nous ne pouvons nous défendre d'un légitime mouvement d'indignation, quand nous songeons à ce qu'était notre population avant que ces misérables dévoyés ne fussent venus grossir les rangs de nos radicaux, enfler leur voix et les discipliner pour l'attaque en attisant leur esprit de révolte, et à ce qu'elle est devenue depuis. De citoyens paisibles, laborieux, amis de l'ordre, respectueux de l'autorité et fermement attachés à leurs croyances, ils ont fait à leur image des échevelés, des épileptiques, des frondeurs, des hommes sans caractère, sans conviction, sans ressort moral, sans plus de respect pour rien, sans sensibilité patriotique, sans préoccupations religieuses, un troupeau d'esclaves qu'on fait marcher comme sous le fouet à l'aide de formules et de mots d'ordre tirés de la langue maçonnique. Hâtons-nous de dire que cette peinture ne s'applique pas encore à une majorité de nos Canadiens-français et de nos catholiques. Mais qui voudra nier qu'elle ne représente, trait pour trait, tous ceux—et ils sont nombreux—qui ont prêté l'oreille à la propagande menée en exécution de l'assaut décidé contre nous dans le secret des loges ?

Donc, lorsqu'éclata le scandale Guyhot, la presse française de Montréal était aux mains d'écrivains sans foi. On s'imaginait facilement qu'ils tirèrent de cette proie tout le parti possible au profit de leur campagne. Du prêtre ils passèrent au confessionnal, et du confessionnal à la chaire. Tout cela s'enchaînait et se succédait logiquement. Le mot d'ordre était de démolir, il fallait pratiquer des mines partout, en tout ordre de choses où une direction pouvait être donnée aux fidèles en opposition aux enseignements, aux méthodes et aux œuvres de la secte.

Mais c'est surtout de l'école catholique qu'il fallait s'emparer, car on n'aurait travaillé que pour le présent, sans résultat pour l'avenir, tant qu'on n'aurait pas mis la main sur ce sanctuaire où les intelligences apprennent de bonne heure à connaître la vérité, les cœurs à l'aimer, les volontés à la servir en la traduisant en acte. C'est donc de ce côté qu'il fallait concentrer les efforts, mais en y mettant beaucoup d'habileté, car la grosse affaire qu'on